

[Présentation]

Alain-Martin Richard

Number 64, Winter 1996

Technonatures et virtualités concrètes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46512ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Richard, A.-M. (1996). [Présentation]. *Inter*, (64), 16–19.





ISEA95 aura rempli Montréal de ses multiples présences. Au total vingt-six lieux, tous terriblement actifs pendant l'événement, irrémédiablement morts dès le dimanche de clôture. Une semaine à tambouriner les claviers, à regarder des écrans, à absorber des tonnes de vibrations, des millions de décibels, des kyrielles d'images recomposées, assaillies à grands coups de souris. Une semaine à grapiller dans les tables rondes, à être interactif par définition, à comprendre que dès lors qu'on le nomme, le virtuel n'existe plus.

ISEA95 installe un remous : comme pour la machine au moment de la révolution industrielle, les manifestations à la gloire de la technologie informatique suscitent fascination et crainte. Nous sommes joyeusement aspirés par les ordinateurs, mais nous ressentons aussi la spoliation d'un territoire familier, ce territoire des anciennes et communessensibilités. Dans le fourre-tout ISEA, les idées fusent... plutôt toutes dans le même sens : non seulement l'ordinateur est là pour rester, mais il est désormais le nouveau et, se plaît-on à croire, le seul dénominateur commun.

Nous avons parcouru les espaces iséaques et constaté qu'aucune question n'est vaine. Le concept de travail reste présent au cœur des espaces virtuels : est-ce que tout est donné, parce que disponible, ou faudra-t-il toujours mériter son plaisir — le conquérir par le travail — aussi virtuel soit-il ? Qu'en est-il du pouvoir et de ses assises traditionnelles ? Où se situe l'enjeu réel, dans la question de l'art ou dans la question des outils ? Ou avons-nous caché les corps, comment absorbe-t-on la chair, la matière et ses manifestations ? Quels sont les avantages des nouvelles hybridations homme-machine ? Que fait STELARC lui-même quand son robot danse ? S'affranchit-il ou laisse-t-il se volatiliser sa propre mémoire dans le flux électronique ? Est-ce que les arbres de connaissance de LÉVY et les configurations aléatoires de monsieur Pictor sont du même ordre ? Est-ce que ce nouvel ordre produit vraiment du neuf ? L'art peut-il se passer des humains ? Si oui, que pourrait-on faire pour se redonner de la profondeur ? Qu'en est-il de ce mythe néo-platonicien où nous serions les ombres de la grotte alors que les pixels des écrans des ordinateurs brillent de tout leur éclat tout juste à la portée de nos yeux ?

Dans les pages qui suivent, nos collaborateurs présentent quelques lignes de bifurcation dans la masse évanescence de l'épaisseur médiatique.

AMR

MACHINS ET MACHINES : DE 0 À 1

Alain-Martin RICHARD

La science et la technique, comme système de mesure exacte et son application dans le quotidien, imposent au réel une poussée libérante qui nous désengage de la philosophie.

Des machins s'amusant...

« Sur l'écran de l'installation, on voit Raoul Pictor dans son atelier. L'artiste cherche l'inspiration, fait les cent pas... Il contemple son travail, trempe ses pinceaux dans les pots dégoulinants de peinture et brosse la toile avec des gestes vigoureux... Lorsque le tableau est achevé, une imprimante se met en action et nous livre progressivement la dernière composition de l'artiste. Raoul Pictor réalise environ quatre peintures à l'heure en s'évertuant à épuiser les milliards de propositions que contient sa mémoire». ¹ Et par ailleurs, ce monsieur Pictor n'est lui-même qu'une image digitalisée. Ici, pas de corps entier charnel et réactif. C'est une machine célibataire qui découvre tout sans jamais chercher...

suite p 20-21

ZONE PRODUCTIONS

Frédéric KANTO

Fallait-il prendre au sérieux Gene RODDENBERRY et ses acolytes de la science-fiction ? Le télétransporteur qui nous fera voyager à travers le temps et l'espace est-il pour demain matin ? L'idée en tous cas n'est pas nouvelle et apporte un complément philosophique du côté des émules, plus ou moins orthodoxes, de Marshall McLUHAN : demain, plus de frontières, seulement un immense village où circuleront et se rencontreront librement les « cyber-citoyens ». En ces temps d'innovation technologique et de redite intellectuelle, toutes les spéculations sont entamées, les craintes et les espoirs sont assimilés, et plusieurs prennent à témoin le tentaculaire Internet qui poserait dès aujourd'hui les premiers jalons d'un monde enfin rendu à sa véritable dimension : un immense village, rien de moins, rien de plus. Pour le meilleur comme pour le pire, nous le saurons tôt ou tard...

suite p 22-23

LA TENTATION DE LA TECHNO-MYSTIQUE

Bernard SCHÜTZE

L'ISEA 95 à Montréal fut une occasion unique pour plonger dans l'univers des nouveaux arts électroniques et les discours qui les entourent. Deux constats généraux se dégagent de l'événement : d'une part, les arts électroniques ont atteint une certaine maturité ; il y a une véritable puissance dans ces outils et cette puissance peut servir aux fins d'expressions originales et critiques ; d'autre part, il y a un certain malaise, dans lequel s'exprime une conscience de la négativité d'un usage aveugle de ces technologies. La pléthore d'événements, de discussions, de conférences et d'expositions m'avait d'abord laissé dans une sorte de survoltage neuronique devant l'assaut des effets technologiques. Ce que j'en retiens globalement, c'est un vertige devant cette prolifération d'œuvres et de discours où se manifestaient une profonde désorientation et l'incapacité d'indiquer une direction, de rendre compte des bouleversements que notre rapport au monde est en train de subir dans la virtualisation...

suite p 24-25

L'INSTITUTIONNALISATION CONFUSE DU CHAMP DE L'ART

Guy SIOUI DURAND

La rentrée automnale s'est faite, contrairement à un été d'art en périphérie, sous l'attraction des centres, de la métropole Montréal et de la capitale Québec. Sa dominante aura été la technologie : le *Mois de la photo* organisé par Vox Populi, la *Deuxième manifestation internationale vidéo et art électronique* de Champ Libre, le *Symposium international des arts électroniques* (ISEA95) à Montréal ainsi que l'ouverture du complexe Méduse à Québec en témoignent. Une tendance générale s'en dégage, qu'on pourrait appeler la *confusion généralisée du champ de l'art...*

suite p 26-27

QU'EN FUT-IL D'ISEA95 ?

Philippe CÔTÉ

« Je suis heureux que tu sois là », me confie pendant le vin inaugural un des organisateurs d'ISEA95. « Tu sais que le comité n'a rien organisé pour vous faire venir ici mais, en retour, nous n'avons rien tenté pour vous empêcher d'y être. Ce choix semble judicieux. Nous n'avons pas remis en cause votre présence ou votre autonomie. Vous de (La Société de Conservation du Présent), vous gardez votre marginalité », me raconte cet artiste universitaire à la simplicité recherchée. J'en reste interloqué, nous serons en ce colloque officiellement marginal et, au pied de la lettre, non paginé. Là, sans passé, comme *underdog*, sur le belvédère restauré de la nouvelle Biosphère de l'île Sainte-Hélène. Pour participer à ce colloque à 400 \$ l'entrée, je suis devenu reporter, d'où les lignes que vous lisez maintenant. Pourtant, pour le dehors, Lui et Moi formons la société des arts médiatiques et accueillons les visiteurs intéressés – tous supports confondus – par l'art d'ici. En cas de désistement d'un conférencier, nous avons proposé deux communications au comité provisoire d'ISEA95 : *Littérature aléatoire au Québec (64-95)* et *Vortex archivistique (85-95)*, des conférences pour suppléer à l'absence d'œuvre récente. Tout au plus avons-nous présenté à ISEA95 une borne non interactive dédiée au CD-Rom *Copigraphie* que nous produisons actuellement à nos frais'...

suite p 28-29-30

BIOSKOP CODEX-CINÉTIQUE : UN CHAMP CINÉTIQUE EXOTIQUE

Sonia PELLETIER

Parallèlement et simultanément à la méga-organisation d'ISEA 95, avec des technologies certes plus pauvres mais combien ingénieuses dans leurs utilisations, *Bioskop codexcinétique* était à visiter. Tout simplement pour le dynamisme ainsi que pour l'énergie qui s'en dégageaient. Aussi pour l'invitation intrigante de l'affiche qui, outre son design particulier, ne nous promettait rien de moins qu'un enfant. Le programme annonçait « des sculptures d'ondes électromagnétiques, un disque compact autodestructeur, des transmissions pirates, des manœuvres performatives utilisant le corps comme antenne de transmission, un véritable procès télévisé de toute une famille dirigeant une fabrique de chandelles, un hommage au calendrier balinaï tika et enfin, de la téléprésence sur la rue durant la nuit. » Quoi qu'il en soit des promesses – celles-ci étant ce qu'elles sont – il fallait s'y rendre, ne serait-ce que pour quelque chose qui défie la posture en vogue exigée actuellement du spectateur s'il veut avoir accès à cette interactivité au cœur de ce vaste univers que sont les arts électroniques. Nous n'échapperons donc plus au nouvel ordre et à un nouveau mode de perception, celui du parcours...

suite p 31

VIDÉO ET ART ÉLECTRONIQUE À CHAMP LIBRE

James PARTAIK

Champ Libre est un centre interdisciplinaire de création et de diffusion de l'art électronique à Montréal. L'événement *La deuxième Manifestation Internationale Vidéo et Art Électronique*, une activité biennale organisée par le centre, s'est déroulé en même temps qu'ISEA. Dans le cadre de cet événement, Champ Libre a investi les espaces inoccupés de l'Usine C pour formuler une nouvelle relation entre la vidéo, ce médium basé sur le temps, et le lieu de sa présentation, dont les paramètres sont essentiellement spatiaux.

Dans cet article, je focalise mon attention sur ce nouveau type de mise en scène de la vidéo que Champ Libre développe depuis 1992, et sur cet événement exemplaire qui a été pendant une semaine l'aimant central d'une communauté de 70 artistes provenant de 24 pays...

suite p 32-33-34

L'INJUSTICIER DES BITS, LA ROBOTIQUE ARTISTIQUE

Martin JOZET

En témoins d'un prétentieux pastiche de l'Internet, les appareils de mon fonctionnement cérébral n'ont alors pas la dimension ni la propension transcendante requises pour compresser toute l'information que cet immense brachiosaure gonflé au silicone crache de toutes parts, dans toutes les directions en caractères gras. Son programme ne me rassure pas, au départ : la couverture cherche à comprimer notre matière grise digitalisée dans une boîte de conserve – merde ! – afin de lui donner cette dernière en échange d'un tout mignon « Merci/Thank you » pécuniairement sanguinaire mais bon, ce n'est là qu'une apparence, une superficialité, comme la majeure partie de l'événement, du moins dans son aspect pratique. Car le coût du billet y est antagoniste, pouvant produire une douleur profondément lancinante, suggérant que la virtualité de l'événement saura évidemment nous en soulager, malgré ses apparences de quatrième Reich ou de l'un de ses succédanés visant à financer le putsch final sur l'artiste et l'imaginaire pour que ceux-ci soient respectivement remplacés par l'outil et... le trop-plein de vide ?

suite p 35-36-37